



Lasne nature

Bulletin trimestriel
de l'asbl Lasne Nature
Banque : BE31 0012 3262 3355
Bureau de distribution : 1380 Lasne

Siège social et rédaction
12, rue du Mouton - B1380 Lasne
Tél. et fax : 02 633 27 64 internet : www.lasne-nature.be
E-mail : secretariat@lasne-nature.be

Renaissance 5G : un débat démocratique est indispensable

Je n'avais jamais imaginé devoir vivre « confiné » sous la menace d'un virus. Je n'aurais jamais imaginé que nous vivrions l'équivalent de dimanches sans voitures pendant plusieurs semaines, ou que le ciel puisse être vidé de ses avions. Pourtant, ce virus a réussi à réaliser ce qu'aucun politique n'aurait osé envisager. Il a ébranlé l'entière de notre modèle de société.

Chacun est ramené à lui-même. C'est l'occasion de se demander ce qui est réellement important dans notre vie et de se préparer pour une renaissance. Nous avons dû vivre confiné et nous contenter de l'essentiel. Nous avons trouvé qu'une vie locale est possible et qu'elle mène à plus de solidarité, de convivialité et d'échanges.

Je vois cette période inédite comme étant l'occasion de repartir avec des valeurs plus en accord avec le réel besoin de notre société : une planète saine et non surexploitée, une planète vivable pour toutes les populations actuelles et les générations futures. C'est l'occasion de mettre en place d'autres indicateurs mesurant la qualité de la vie dans le monde.

La planète souffrait et nous n'étions pas capables d'arrêter la course en avant de l'exploitation des ressources, de l'augmentation de la pollution, du réchauffement du climat et de la perte de biodiversité. Un virus a réussi.

Ce virus, le Covid 19, a réussi à soumettre les orientations et décisions politiques aux recommandations des experts scientifiques. Pourquoi ne pas adopter le même processus de décisions pour le climat et la biodiversité ?

Puisse l'effet dévastateur d'un virus inspirer la définition d'un avenir plus juste.

Willy Calleeuw

L'annonce faite par Proximus de proposer un réseau 4G+ (rebaptisé 5G pour des raisons commerciales) a soulevé un vent de protestation. Pour ses promoteurs, il permettra une connexion beaucoup plus rapide et surtout une augmentation des possibilités de connexions. Cette question du « toujours plus, toujours plus vite » est au cœur d'un débat sociétal qu'IEW considère comme crucial. Derrière la question de la 5G se cache un débat bien plus profond sur la société durable et résiliente que nous souhaitons construire.

Les promoteurs de la 5G promettent un débit 10 à 100 fois supérieur à l'ancienne génération. Et surtout, elle permettra de franchir un nouveau palier dans la digitalisation de

nos quotidiens. Grâce à elle, il sera théoriquement possible de connecter un nombre quasi illimité d'objets (montres, tables, réfrigérateurs, mais aussi voitures). Les applications commerciales potentielles espérées par ses promoteurs paraissent infinies. Elles seraient une machine à créer de nouveaux désirs de consommation à assouvir dans la foulée, machine au service de l'hyperconsommation donc. Bref, l'ambition de la 5G est bien celle d'initier la « quatrième révolution industrielle » c'est à dire, comme ce fut le cas pour les trois précédentes, la création de nouveaux marchés.

Petit hic. La société civile européenne (au moins) questionne plus que jamais cette création infinie de nouveaux besoins. À la suite du rapport *Les limites de la croissance*, publié il y a bientôt 50 ans, la société de consommation de masse a progressivement pris un coup dans

l'aile et apparaît clairement comme un véritable cul-de-sac d'un point de vue social et environnemental : fléau de l'endettement d'un côté, et de la gabegie de ressources et d'énergie de l'autre, sans parler de la gestion des déchets et des pollutions multiples induites.

À l'instar des précédentes « révolutions » consuméristes, la révolution 5G n'échappera pas à la logique d'augmentation de l'empreinte environnementale. En termes d'énergie, ses promoteurs assurent pouvoir améliorer drastiquement la

consommation d'énergie à usage constant. Mais le but même de la 5G est justement de multiplier les usages de services et de produits connectés. Leur objectif est une multiplication

par mille du trafic de données dans les dix prochaines années ! Si on ajoute à cela l'énergie nécessaire à la production des hardware (smartphone, réseau, serveurs...), le secteur numérique devrait passer de 3 % à 5 % de la consommation énergétique mondiale en 2025 et 7,5 % des émissions de gaz à effet de serre, soit une augmentation de 9 % par an. De plus, ces consommations n'incluent pas celles d'autres secteurs, comme celui de la mobilité, par exemple. La 5G apparaît en effet comme un jalon essentiel de la voiture autonome qui fait rêver les technophiles mais laisse sceptiques nombre de spécialistes en

(suite page 2)



Rejoignez-nous
sur Facebook



5G : un débat démocratique est indispensable

(suite de la page 1)

À cette consommation énergétique s'associe la consommation de ressources. Si comme le prévoit le secteur, 22,3 milliards d'objets seront connectés d'ici 2024, dont les trois quarts seront liés au déploiement de la 5G, les impacts en termes de minerais, mais aussi d'eau ou d'autres ressources plus ou moins rares, promettent d'être exponentiels. D'un point de vue environnemental (et sans même aborder les questions sanitaires), il y a largement de quoi appliquer un principe de précaution plutôt que de s'engouffrer dans cette nouvelle technologie tête baissée. Hélas, demander un débat démocratique sur la question semble, comme toujours, difficile sans être traités de Khmers verts rétrogrades voulant précipiter l'Europe dans la barbarie face aux lumineux systèmes chinois ou américains qui ne s'embarrassent pas

de tant de réflexions. La question de la 5G est donc avant tout une question démocratique. En démocratie, les citoyens devraient avoir leur mot à dire sur des sujets socialement aussi impactant. En tout cas, ces choix ne devraient pas être laissés aux seules mains d'opérateurs télécom.

Ne serait-il pas opportun d'inverser la logique : en questionnant les besoins qui doivent être remplis avant de développer les outils nécessaires pour les remplir ? De penser ces évolutions en termes d'objectif commun plutôt que d'outil ?

Si la 5G s'avérait inévitable pour des questions géopolitiques ou de santé — nous sommes, vous l'avez compris, très dubitatifs à cet égard —, un débat permettrait en tout cas de fixer un cadre préalable pour limiter les effets les plus néfastes. Ainsi, pour réduire les impacts en termes de ressources,

il serait crucial de fixer un cadre plus strict pour améliorer la réparabilité des objets connectés ou leur durée de vie minimum. Il faudrait aussi intégrer ce développement dans une trajectoire en matière de fiscalité, notamment sur le carbone mais aussi sur l'utilisation de ressources rares. Enfin, ce débat devrait aborder la question des usages : la généralisation du HD, notamment pour le porno (22 % de la bande passante en 2019), est-elle une avancée sociétale ?

Arnaud Collignon 9 avril 2020

<https://www.iew.be/5g-un-debat-democratique-est-indispensable/>

Fédération Inter Environnement
Wallonie ASBL
Mundo - Namur
Rue Nanon, 98 - B 5000 Namur
téléphone : 081 390 750
mail : info@iew.be

Balade du petit patrimoine à Couture-Saint-Germain, autour de l'église



Un bel escalier flanqué de deux élégants piliers nous amène devant le portail de l'église Saint-Germain reconstruite en 1842 par l'architecte Moreau. À gauche, encastrée dans le mur du cimetière, une dalle funéraire remarquablement conservée attire notre attention. C'est celle de Jean-François GARIN, curé de Couture de 1722 à 1730 d'après l'inscription enfouie dans la maçonnerie dont Désiré Denuit nous révèle le texte (Vie d'un village p. 52).

Sous une arcade soutenue par deux colonnes à chapiteau ionique et feuilles d'acanthé aux angles, le



pasteur, tête appuyée sur un coussin tel un gisant, montre un visage serein aux traits particulièrement bien dessinés. Revêtu des habits sacerdotaux : aube, étole, chasuble et manipule sur le bras, il joint les mains au-dessus du calice et de l'hostie, symboles de sa fonction.

Une fois franchie la grille du cimetière du même côté, une autre pierre tombale se dresse contre le mur de brique de l'église. Plus récente mais exposée aux intempéries elle porte une épigraphe difficilement lisible surmontée du calice et de l'hostie, attributs du prêtre. Elle perpétue le souvenir du curé Donat HUSSIN né à Wastinnes en 1827 et décédé à Couture en 1883. Ce don Camillo couturois n'eut de cesse d'embellir son église et s'opposa maintes fois aux autorités communales dans son désir de créer une école catholique au sein de son village.



Si quelques tombes s'imposent à nous par leur grandeur et les noms qu'elles évoquent, nombreuses sont celles qui, enchevêtrées et mutilées s'effacent doucement dans la terre et dans l'oubli.

Françoise Bortels

AU SOMMAIRE

Renaissance	1	Insectes : des scientifiques alertent sur leur extinction	6-7
5G : un débat démocratique est indispensable	1-2	La taupe : amie ou ennemie ?	8
Balade du petit patrimoine à Couture-Saint-Germain, autour de l'église	2	Les chemins et sentiers de Lasne	8
Energie-climat : ce qui pourrait changer	3	Jean Mons nous a quittés	8
Environnement et mobilité : appel à des voitures raisonnables !	3	Migration des Batraciens – Printemps 2020	9
Pourquoi faire une transition écologique et solidaire dans nos villes et villages ?	4-5	La boutique de Lasne Nature	10
Emile, petit résistant de Lasne	5	Agenda, téléphones, fax, e-mail	11
		Mots croisés - Zéro déchet	11
		La nature de juin à août	12



Energie-climat : ce qui pourrait changer

Notre Commune a rejoint la « Convention des Maires », c'est une bonne nouvelle !¹

Mais que signifie cet engagement ? Que pouvons-nous espérer de cette adhésion ?



Nous avons déjà parlé de cette convention qui, au niveau européen, concerne tous les aspects de la lutte contre le réchauffement climatique.

Dans un premier temps, la commune va réaliser un bilan des émissions de gaz à effet de serre, ainsi qu'une évaluation des risques liés au changement climatique. Dans les deux ans qui suivent, la commune est tenue de présenter un plan d'action en faveur de l'énergie durable, afin de traduire ses engagements en actions concrètes. Ensuite, elle établira, au moins tous les deux ans, un rapport des actions entreprises qui permettra d'évaluer l'efficacité de ces mesures.

Voyons dans quels domaines on pourrait espérer des avancées significatives et concrétiser un plan d'actions « énergie-climat ».

La maîtrise des consommations énergétiques

La réduction des émissions de gaz à effet de serre et d'autres polluants atmosphériques passe par des investissements en matière d'efficacité énergétique. Les autorités communales ont un rôle essentiel à jouer pour encourager l'isolation et la rénovation des bâtiments, à commencer évidemment par les installations publiques. D'importantes décisions doivent être prises au niveau de l'urbanisme et de l'aménagement du territoire.

Développement des énergies renouvelables

L'installation de panneaux photovoltaïques sur les bâtiments communaux serait une avancée intéressante. En même temps, un programme d'encouragement pour les particuliers pourrait amener le développement de cette technologie pour toutes les nouvelles constructions.

Encouragement de la mobilité douce

C'est un domaine où le rôle de la commune est primordial ! Réduire l'intensité du trafic automobile est une étape indispensable pour contrôler les émissions de polluants atmosphériques. Nous avons souvent évoqué toutes les mesures possibles dans ce domaine.

La question essentielle qui se pose maintenant est de savoir si nous sommes enfin prêts à accepter un changement de société pour réaliser la transition écologique.

En raison de la crise sanitaire actuelle, les dangers liés au réchauffement climatique semblent passer au second plan, la peur du virus étant plus immédiate².

Ces dangers risquent cependant de se révéler tout aussi destructeurs, sinon plus. Ne perdons pas de vue que le réchauffement global va entraîner des sécheresses catastrophiques et des pénuries alimentaires, les océans vont envahir de larges portions du littoral dans de nombreuses régions, des insectes porteurs de maladies tropicales vont coloniser de nouvelles zones... Ces événements vont engendrer des courants migratoires auxquels il sera de plus en plus difficile de faire face. Même si ces terribles conséquences peuvent encore paraître lointaines, l'inaction actuelle risque de les rendre

inévitables !

Peut-être la crise sanitaire aura-t-elle pour conséquence de montrer qu'un changement de nos modes de production et de consommation est possible ?

En favorisant les relocalisations et l'économie circulaire, en diminuant le volume du tourisme lointain et du trafic aérien, en freinant la boulimie de mobilité, cette crise a déjà eu des conséquences positives pour l'environnement.

Elle nous offre l'opportunité de repenser notre modèle de société.

La recherche de solutions pourra dans l'avenir se reporter sur la lutte pour le climat et peut-être faire désormais de grands bonds en avant !

Denise Morissens

¹ La Vie à Lasne, printemps 2020 page 5

² Voir aussi « Covid 19 et urgence climatique : même combat » Grands Parents pour le Climat, Newsletter avril 2020



Environnement et mobilité : appel à des voitures raisonnables !

Inter Environnement Wallonie (IEW) lance une nouvelle campagne ayant pour objectif de réduire les impacts du parc automobile sur la sécurité routière, la santé humaine, l'environnement et le changement climatique !

Cette campagne appelle à orienter le marché automobile vers des véhicules « raisonnables », c'est-à-dire moins puissants, moins rapides, plus légers. Et ceci dans le cadre d'une approche globale visant la réduction de la

demande de transport et le transfert vers des modes moins polluants.

« Il est aujourd'hui avéré qu'il ne sera pas possible de répondre aux défis de la décarbonation de notre société et de l'atteinte d'une mobilité durable sans aborder de face la question de la régulation des produits issus de l'industrie automobile. »

L'action est relayée notamment par l'asbl Parents d'Enfants Victimes de la Route (PEVR).

Les signataires appellent les responsables politiques à faire usage de leurs compétences pour influencer les constructeurs automobiles.

L'appel peut être signé sur : <https://www.lisacar.eu/appel-pour-la-production-et-la-promotion-des-voitures-raisonnables/>





Pourquoi faire une transition écologique et solidaire dans nos villes et villages ?



de la dépendance au pétrole à la résilience locale

Pourquoi faire une transition écologique et solidaire dans nos villes et villages ?

La transition écologique et solidaire apporte plus de résilience aux villes et villages. Ainsi que de la convivialité, du bien-être et d'autres avantages.

Petit exercice d'imagination : on est en 2030 et on a réussi à faire une transition écologique et solidaire dans le monde. Ce monde résilient, il est beau. Plus encore que ce que l'on avait imaginé. Bien sûr, il reste des challenges mais tout est sur la bonne voie.

Et si vouloir ce monde-là était une motivation suffisante pour agir ? Bonne nouvelle : beaucoup d'initiatives de transition prouvent déjà que la résilience [1] fait rimer réponse aux besoins avec plaisir.

Une transition écologique et solidaire est indispensable. Dans nos quartiers, nos villages, nos villes, nos pays. Et si tous les bénéfices de la transition justifiaient largement les "moins" associés à la décroissance ?

Mais même s'il n'y avait pas les conséquences du réchauffement climatique et les menaces d'effondrement, même si la transition n'était pas nécessaire, elle serait quand même vraiment souhaitable. Et cela pour bien des raisons. En voici quatre.

- Répondre aux défis environnementaux et climatiques
- Retrouver son pouvoir d'action
- Permettre la résilience économique
- Savourer une convivialité retrouvée

Répondre aux défis environnementaux et climatiques

Répondre aux défis environnementaux et climatiques est la première raison d'être de la transition. Elle naît avec la vision du pic du pétrole (et de la fin des énergies bon marché), des changements climatiques et des limites de la croissance. Le « Manuel de la Transition », écrit par Rob Hopkins, est d'ailleurs sous-titré « de la dépendance au pétrole à la résilience locale ».

Le mouvement de la transition soutient les citoyens pour les aider à relever les

grands défis d'une société plus durable et solidaire, en commençant au niveau local. Plutôt que de favoriser les petits gestes écologiques individuels, la transition encourage les citoyens et autres acteurs à proposer et mettre en œuvre des solutions positives collectives, qui visent le système dans son ensemble.

Le concept a donné naissance à des « initiatives de transition » à l'échelle de rues, quartiers, villages, villes. Ensemble, ces initiatives forment le mouvement de la Transition. Il existerait aujourd'hui plus de 4000 initiatives en transition dans plus de 51 pays, dont la Belgique.[2]

Ces initiatives visent ainsi à assurer la résilience locale, c'est-à-dire, la capacité à s'adapter face aux crises.



Retrouver son pouvoir d'action

Les initiatives en transition s'appuient sur une vision positive d'un avenir que l'on choisit au lieu de le subir. Elles ne se battent pas contre des choses. Au contraire, elles imaginent et expérimentent dans l'action des solutions innovantes, locales, positives, inclusives et ouvertes pour faire face aux enjeux environnementaux. C'est l'idée que l'action locale peut changer le monde. Ainsi, au lieu de se révolter contre l'agro-industrie, on construit des alternatives concrètes sur son territoire, avec les producteurs locaux et les citoyens.

La transition répond ainsi au besoin fondamental de poser des actes en adéquation avec ses valeurs pour leur donner du sens. Les initiatives de transition permettent de (re)trouver un pouvoir d'action, que l'on éprouve difficilement quand on agit seul en pensant aux défis mondiaux. Mais que l'on ressent vivement lorsque l'on participe à une action collective qui contribue de façon concrète à rendre le lieu où l'on vit plus durable et moins dépendant, par exemple en matière d'énergie ou d'alimentation.[3]

Permettre la résilience économique

La transition promeut une économie qui résiste mieux aux crises. Moins dépendante du pétrole, elle est aussi plus adaptée à une société de l'après-croissance.

Cela passe par :

- une relocalisation de l'économie (emploi, production, transformation, consommation) ;
- le développement de circuits courts ;
- une volonté d'indépendance vis-à-vis de la consommation mondialisée que propose l'économie marchande internationale ;
- le recours à des échanges non-marchands (services entre citoyens par exemple).

Cela n'empêche pas les échanges et l'interdépendance des sociétés. On ne cherche pas à créer des communautés repliées sur elles-mêmes. Le monde globalisé a ses intérêts. Mais pour une meilleure résilience, il faut remettre « la propriété des ressources et du capital entre les mains de la communauté afin de lui donner une plus grande maîtrise de son avenir ».[4]

C'est par exemple ce que permettent les monnaies locales. Elles évitent la fuite des richesses et dynamisent les échanges économiques locaux. Par exemple, si l'on paie son pain avec une monnaie locale, cet argent n'étant valable nulle part ailleurs, on incite la boulangerie à se fournir en matières premières locales (farine par exemple) mais aussi à passer par un imprimeur local pour ses menus de fêtes, un menuisier du coin pour les aménagements de l'atelier...

Les bienfaits collectifs de la transition rejoignent ici les intérêts économiques personnels, que ce soit par les opportunités d'emploi d'une économie locale dynamique ou par l'accès à des échanges non-monnaétaires.

La transition encourage des initiatives et comportements écologiques qui impactent positivement le portefeuille des participants : le partage de biens ou de services, la prolongation de la durée de vie des appareils ou encore la lutte contre le gaspillage énergétique, le gaspillage alimentaire ou l'obsolescence programmée. Cela pourrait se résumer à « less is more ».



Savourer une convivialité retrouvée

Les initiatives citoyennes de transition créent de la convivialité. Elles recréent parfois même des liens sociaux perdus.

os villes et villages ? Emile, petit résistant de Lasne

Les méthodes de travail des initiatives en transition prévoient de réunir des citoyens de tous horizons, de constituer un groupe qui va choisir lui-même son action, soigner son fonctionnement et célébrer ses résultats.[5] Bien des citoyens engagés y trouvent du sens et de nouvelles relations sociales.

La transition se veut solidaire et inclusive. Mais dans la réalité, elle peine parfois à atteindre des personnes en marge de la société. Heureusement, divers exemples montrent qu'une transition écologique se combine fort bien à une transition solidaire. Elles doivent d'ailleurs aller de pair à une échelle plus large.

Au-delà de ça, chaque projet est une occasion de sortir de l'isolement, particulièrement pour les personnes qui ne travaillent pas. Certaines initiatives se sont aussi groupées autour d'un projet d'habitat collectif résilient.

Enfin, si la consommation est bien souvent un acte individuel, l'éco-consommation peut s'apprendre collectivement, par des formations, des ateliers, ou encore des défis à se lancer. Et pourquoi pas au sein d'une initiative en transition !

Extrait d'un article rédigé par Jean-François Rixen (14 avril 2020)

Voir sur <https://www.ecoconso.be/fr/content/pourquoi-faire-une-transition-ecologique-et-solidaire-dans-nos-villes-et-villages>

[1] La résilience est « la capacité d'un système à absorber un changement et à se réorganiser en intégrant ce changement, tout en conservant essentiellement la même fonction, la même structure, la même identité et les mêmes capacités de rétroaction ». Source : « Resilience, Adaptability and Transformability in Social-ecological Systems », publié dans « Ecology and Society » en 2004.

[2] Voir le site du Réseau Transition en Belgique.

[3] Comme l'illustre ce témoignage d'un membre de « Coïn en Transición » : « Une fois que se produisent des choses concrètes que les gens peuvent voir et toucher, quelque chose change dans les têtes. On sent que quelque chose se passe, que la réalité est en train de changer. » Extrait de « Ils changent le monde. 1001 initiatives de transition écologique », Rob Hopkins, 2014.

4] Rob Hopkins dans « Ils changent le monde ».

[5] Le Réseau Transition belge et le réseau international « Transition Network » proposent « Le Guide Essentiel de la Transition », disponible en ligne.

Qui dit que les livres sont ringards et que les enfants n'aiment plus les livres ? Avec « Emile, petit résistant de Lasne », quatrième de la série écrite par l'école Saint-Joseph d'Ohain, les élèves de 6ème primaire démontrent le contraire !

Après « Basile, le crocodile de Maransart » (éd. 2017), « Complot au manoir d'Ohain » (éd. 2018) et « Friedrich, le soldat de Waterloo » (éd. 2019), sortira « Emile, petit résistant de Lasne ».

Cette année, les élèves de la 6ème primaire de l'école Saint-Joseph d'Ohain fondent leur roman sur des témoignages qu'ils ont recueillis tout au long de l'année scolaire de personnes qui vivaient à Lasne à l'époque de la seconde guerre mondiale.

Le protagoniste de leur livre, Emile, vit avec ses parents, frère et sœurs et grands-parents dans une petite ferme à Ohain. Il y connaît une vie paisible rythmée par la traite des vaches, l'école au village et de longues promenades avec son chien fidèle, Bobby. Mais la guerre à laquelle personne n'avait cru éclate. Suivent alors des moments extrêmement durs pour le jeune garçon et sa famille : l'exode vers la France et les bombardements, le retour en Belgique et la trahison par leurs voisins, la peur et la faim, les tickets de rationnement, le marché noir... Mais Emile refuse de s'apitoyer sur son sort...

Ce livre unique n'est pas seulement destiné aux enfants. Il contient également tous les témoignages d'anciens Lasnois que les élèves ont eu le privilège d'écouter « en direct ». Un volet éducatif permet d'autre part au lecteur de découvrir les démarches effectuées par les élèves et leur enseignant, M. Yves Paul Muret, pour réaliser cet ouvrage.

« Emile, petit résistant de Lasne » écrit et illustré par les élèves de 6ème primaire de l'école Saint-Joseph d'Ohain. Édité par la maison d'édition Le Carré Gomand. Disponible au prix de 12 Euros en librairie et sur www.lecarrégomand.be dès le 4 mai 2020.



Nouveau

Le confinement actuel nous amène à vous proposer de garder le contact entre nous par newsletter.

Ne manquez pas de vous inscrire à secretariat@lasne-nature.be

Votre cotisation * vous donne droit à votre carte de membre qui est valable jusqu'à l'année prochaine à la même date.

***10 € minimum à verser au compte BE31 0012 3262 3355 de Lasne Nature.**



Insectes : des scientifiques alertent sur leur extinction



Trente scientifiques sonnent l'alerte

Dans un récent article publié dans la revue *Biological Conservation*, une trentaine de scientifiques alertent à propos de l'extinction massive des insectes. Reprenant les faits et les données collectées et disponibles dans la littérature scientifique, ils nous expliquent le pourquoi du comment de ce cri d'alerte. L'enchaînement de causes qu'ils donnent à voir est celui-ci :

- nous poussons de nombreux écosystèmes au-delà de la récupération, ce qui entraîne l'extinction des insectes ;
- s'ensuit une perte d'habitat, la pollution, la prolifération d'espèces envahissantes, le changement climatique et la surexploitation ;
- nous perdons de la biomasse, de la diversité, des histoires, des fonctions et des réseaux d'interaction uniques ;
- le déclin des insectes entraîne la perte de services essentiels et irremplaçables pour l'humanité ;
- il est urgent d'agir pour sauver les espèces d'insectes, tant pour les écosystèmes que pour la survie humaine.

Il est crucial que nous décidions collectivement quel monde nous souhaitons et que nos décideurs politiques écoutent les actions proposées par les scientifiques pour servir les objectifs qui conduiront à la réalisation d'un tel monde.

Comment réduire notre impact sur les insectes ?

Après avoir dressé le constat, cette

équipe de scientifiques a réalisé une revue de la littérature afin de proposer des solutions pour la conservation des insectes. Voici ce qu'ils proposent tant sur un plan prescriptif que descriptif.

Tout d'abord, nous devons raisonner en considérant les insectes comme des hôtes indispensables à notre survie. Ensuite, il faut donc mettre nos intérêts communs sur la même longueur d'onde (les intérêts économiques ne doivent pas prendre le pas sur la conservation des insectes). Enfin, lorsque ce besoin de synergie est ancré dans nos esprits, il faut entreprendre des actions concrètes pour éviter l'extinction des insectes. Cela passe par l'identification des choses à changer et à maintenir telles que favoriser l'abondance et la diversité des insectes, la biomasse, les services rendus aux écosystèmes, etc. Une fois que cela est fait, nous devons collectivement mettre en place des actions qui prennent soin de ces paramètres comme la préservation du microhabitat, la conservation des espaces naturels et la lutte acharnée contre le changement climatique.

Ce qu'il faut retenir : l'humanité pousse de nombreux écosystèmes au-delà de leurs limites ce qui entraîne la disparition massive d'insectes. Or les insectes rendent à l'humanité des services essentiels et irremplaçables. Des solutions existent pour sauver les espèces menacées.

Insectes : un demi-million d'espèces en danger d'extinction !

Par Nathalie Mayer, le 12/02/20

Depuis le début de l'ère industrielle il y a environ 200 ans, les experts estiment que 5 à 10 % des espèces d'insectes ont déjà disparu. Et le rythme de ces extinctions pourrait bien s'emballer, nous alertent-ils aujourd'hui. Tout en nous suggérant quelques solutions pour inverser la tendance.

C'est un nouveau signal d'alerte que les scientifiques lancent à l'humanité. Sur notre Planète, un million d'espèces animales et végétales risquent

actuellement l'extinction. Et selon les experts, la moitié d'entre elles seraient des insectes. « C'est extrêmement préoccupant. D'autant que nous ne parlons là que de la partie émergée de l'iceberg », a déclaré à l'AFP Pedro Cardoso, biologiste à l'université d'Helsinki (Finlande) et principal auteur de cet état des lieux.

Les activités humaines sont responsables de la disparition des insectes

« Seulement 10 à 20 % des espèces d'insectes et d'autres d'invertébrés ont été décrites et nommées. Et parmi celles-ci, nous en savons généralement très peu. À peine une brève description, peut-être une partie du code génétique et un seul habitat », poursuit le chercheur. « Mais une chose est certaine, les activités humaines sont responsables de pratiquement toutes les disparitions d'insectes observées. »

Les principales causes identifiées par les chercheurs sont les suivantes : les destructions d'habitats, la pollution — y compris celle liée à des pratiques agricoles néfastes —, les espèces invasives, le réchauffement climatique, la surexploitation — pour l'alimentation par exemple — ou encore l'extinction d'espèces interdépendantes.

Il y a urgence à préserver les insectes « Une espèce d'insecte qui disparaît, ce n'est pas juste une espèce de plus éteinte. C'est aussi la perte d'un élément de la chaîne alimentaire, de gènes uniques ou de substances qui pourraient nous manquer un jour pour guérir une maladie », ajoute Pedro Cardoso. Sans parler des services rendus par les insectes aux écosystèmes : la pollinisation, le compostage, le cycle des nutriments et la lutte contre les ravageurs.

Le saviez-vous ?

À l'échelle de la planète et à en croire le programme des Nations Unies pour la biodiversité, les cultures qui nécessitent la pollinisation par les



Insectes : des scientifiques alertent sur leur extinction



insectes ont une valeur économique de 215 à 530 milliards d'euros par an.

C'est pourquoi en parallèle, un autre article scientifique propose des solutions pratiques pour enrayer la machine. Des solutions à mettre en œuvre à l'échelle de tout un chacun. Parmi elles :

- éviter de tondre sa pelouse trop fréquemment pour offrir aux insectes abris et nourriture ;
- éviter les pesticides ;
- planter des arbres indigènes ;
- ne pas ramasser les feuilles mortes.

Mais, si ce que nous faisons à l'échelle de nos jardins peut avoir un impact local, « seuls une prise de conscience collective et un effort coordonné pourront rétablir les populations d'insectes à l'échelle de la planète », prévient Michael Samways, chercheur à l'université de Stellenbosch (Afrique du Sud). À quoi pense-t-il plus exactement ? À la transformation des pratiques agricoles, par exemple. Ou à la conservation des forêts primaires. Mais aussi, bien sûr, à la limitation du réchauffement climatique.

Le déclin des insectes est plus important que prévu

Des papillons les plus enchanteurs aux moustiques les plus agaçants, il existe

près d'un million d'espèces d'insectes sur notre Planète. Peut-être plus. Mais aujourd'hui, des chercheurs nous apportent des preuves irréfutables du déclin à grande échelle du nombre et de la diversité de ces insectes et, plus largement, des arthropodes.

Article de Nathalie Mayer paru le 09/11/2019

Les populations d'insectes sont en danger. L'étude présentée aujourd'hui par des chercheurs de l'université de Munich (Allemagne) n'est pas la première à en arriver à cette conclusion. Mais, là où les précédentes études s'intéressaient à la biomasse — c'est-à-dire au poids total de tous les insectes — ou à des espèces en particulier, celle-ci se veut bien plus large.

Les chercheurs ont collecté plus d'un million d'insectes sur quelque 300 sites en Allemagne. Résultat : parmi les 2.700 espèces étudiées, nombre d'entre elles sont en déclin. Que ce soit dans les régions forestières ou dans les prairies, les scientifiques ont dénombré environ un tiers d'espèces d'insectes en moins entre 2008 et 2017. Et certaines espèces, déjà rares, semblent même avoir disparu.

L'agriculture sur le banc des accusés

Tous les sites étudiés sont concernés. Y compris les forêts « vierges » situées dans des zones protégées. Toutefois, les pertes les plus importantes ont été enregistrées dans des prairies situées à proximité de terres cultivées de manière intensive. Les espèces les plus touchées étant aussi celles qui sont les moins mobiles. Une baisse de pas moins de 67 % de la masse totale des insectes a été enregistrée dans ces zones. Un déclin que les scientifiques attribuent naturellement aux pratiques agricoles.

Dans les zones boisées, les insectes les plus touchés sont ceux qui sont capables de couvrir de longues distances. Peut-être parce que ces insectes peuvent également se trouver en contact avec l'agriculture. « Mais des études supplémentaires seront nécessaires pour le confirmer », conclut Martin Gossner, chercheur.

D'autres publications à lire sur : [https://www.futura-sciences.com/planete/actualites/insectes-insectes-scientifiques-alertent-leur-extinction-68949/#xtor=EPR-17-\[HEBDO\]-20200414-\[ACTU-Insectes-:-des-scientifiques-alertent-sur-leur-extinction\]](https://www.futura-sciences.com/planete/actualites/insectes-insectes-scientifiques-alertent-leur-extinction-68949/#xtor=EPR-17-[HEBDO]-20200414-[ACTU-Insectes-:-des-scientifiques-alertent-sur-leur-extinction])





La taupe : amie ou ennemie ?

Votre belle pelouse semble un peu trop habitée ? Vous voulez aux gémonies ce petit mammifère à fourrure ? Le connaissez-vous vraiment ?

Vous pourriez finir par admirer ce petit insectivore en découvrant son mode de vie.



Le savez-vous ? Ses taupinières ne sont que des cheminées d'évacuation de la terre accumulée en creusant ses galeries, certaines profondes et plus permanentes et d'autres temporaires et plus superficielles qui sont les



galeries de chasse.

Les adaptations à ses conditions de vie sont étonnantes. Elle est presque aveugle. Ses poils sont implantés perpendiculairement à la peau, ce qui lui permet d'avancer ou de reculer facilement dans la galerie (un mètre par seconde), ses poils se couchant selon le sens de progression. Elle a un odorat très puissant. Pour supporter son milieu confiné pauvre en oxygène et riche en CO₂, elle possède dans ses globules rouges un type particulier d'hémoglobine, capable de transporter des quantités de CO₂ bien plus importantes que chez la plupart des animaux, ce qui lui permet de respirer à nouveau l'air qu'elle a elle-même expiré.

La taupe vit seule dans des galeries souterraines qu'elle creuse et où elle trouve sa nourriture constituée à 90 % de vers de terre. Elle mange près de la moitié de son poids en une journée. Avant l'hiver elle prépare sa réserve de vers de terre (plusieurs centaines stockées dans une galerie) : elle les paralyse en leur sectionnant une partie de la tête. Ils sont alors anesthésiés et se maintiendront en hibernation jusqu'à ce qu'ils soient dévorés.

N'y voyez pas un risque pour la disparition des lombrics si importants pour la qualité de nos sols. Une taupe mange environ 15 kg de vers par an. Dérisoire quand on sait qu'1 ha de prairie en contient 1 à 2 tonnes !

Autre intérêt : par leur activité elles aèrent la terre, mélangent des couches différentes du sol, y ajoutent des résidus (urine ou excréments) et facilitent le drainage des prairies absorbant les grosses pluies d'orage. Cela ameublissent et aère le sol en profondeur, encore plus que les lombrics.

Pour profiter de ces avantages et éviter les désagréments il suffit donc d'enlever très soigneusement les monticules de terre sans endommager les tunnels - donc sans inciter la taupe à réparer, ce qui produirait de nouveaux monticules — et vous pouvez utiliser cette terre ailleurs dans votre jardin. À bon entendeur !

Marie Bronchart

Jean Mons nous a quittés

Jean fut un administrateur et le trésorier de notre association pendant près de 20 ans. En plus de la comptabilité courante, il a géré avec rigueur notre liste de membres.

Nous garderons de lui l'image d'un homme chaleureux, souriant, charmant, plein d'humour, toujours prêt à rendre service, n'ayant pas perdu son cœur d'enfant.

Merci pour tes jeux de mots, pour ton travail minutieux et pour les bons moments passés ensemble.

Nany, nous restons en pensée avec toi et tes proches.

Les chemins et sentiers de Lasne

Pour la cellule Sentiers, on a mis à profit cette période sans grosse activité pour nous attaquer à la mise-à-jour du fléchage des balades.

Après l'inventaire fait l'été/automne 2019, nous avons commencé cet hiver, par installer avec la commune, plusieurs dizaines de balises (petit poteau) aux endroits où elles manquaient. Au début de cette année, nous avons reçu, de la commune, les plaquettes avec les flèches (ex: P2->, <-P8, ...) qui avaient été déclarées manquantes.



À l'entrée du confinement nous nous sommes répartis (les 2 Philippe) les balades à mettre à jour et nous nous sommes lancés dans l'opération: à pied ou à vélo avec vis et visseuse.

À part quelques flèches manquantes, le plus gros du travail est maintenant réalisé ! Ceci dit cela n'empêche pas que nous continuons à recevoir des messages concernant des poteaux, des plaques sentiers qui sont à remplacer !

La demande en cartes et topoguides est forte en ce moment. Il est vrai que les promenades locales n'étaient pas connues de tous. Comme quoi, le besoin d'évasions lointaines peut nous amener à nous redécouvrir.





Migration des Batraciens – Printemps 2020

Chaque migration est particulière mais celle-ci est vraiment inédite !

D'abord elle a commencé très tôt avec 8° le soir du 14 février ! Une date aussi précoce n'est pas anormale mais quand cela arrive c'est juste un essai de migration, après les nuits redeviennent froides et les batraciens attendent.

Cette année rien de tout cela. La migration a continué sans interruption pendant un mois, certes avec des passages peu abondants certaines nuits lorsque les températures frôlaient les 5° seulement, mais avec d'autres à plus de 10° où 200 à 400 batraciens passaient pendant que nous étions sur place pour les protéger (voir graphique).

Bien sûr la migration importante de ces soirs-là se poursuivait toute la nuit, mais sans nous, puisqu'il n'y a quasi plus de circulation au milieu de la nuit ; ces batraciens là ne sont pas comptés évidemment.

Et puis brusquement à partir du 17 mars les températures ont chuté avec même du gel nocturne. La migration s'est donc arrêtée mais on peut penser qu'elle était presque terminée car depuis quelques nuits déjà de

Migration	dimanche 29 mars 2020				15 h 15
	Crapauds	Grenouilles	Tritons Ponctuéés	Tritons Alpestres	
La Marache	885	78	9	8	980
Route d'Aywiers	172	66	4	12	254
Rue de l'Abbaye	93	96	5	7	201
Rue du Culot	171	8	4	1	184
Totaux	1321	248	22	28	1619

nombreux batraciens remontaient vers les bois.

Cette migration 2020 est la moins abondante depuis 20 ans (voir tableau).

Alors que souvent le nombre de batraciens sauvés frôle les 3000, cette année nous n'en avons trouvés que 1619 (!) sur les quatre sites de Lasne où ramassent les bénévoles c'est-à-dire rue du Culot, rue de l'Abbaye, route d'Aywiers et route de La Marache.

Toutefois ceci n'est pas inquiétant, c'est seulement une fluctuation naturelle qui repartira l'année prochaine, du moins nous l'espérons.

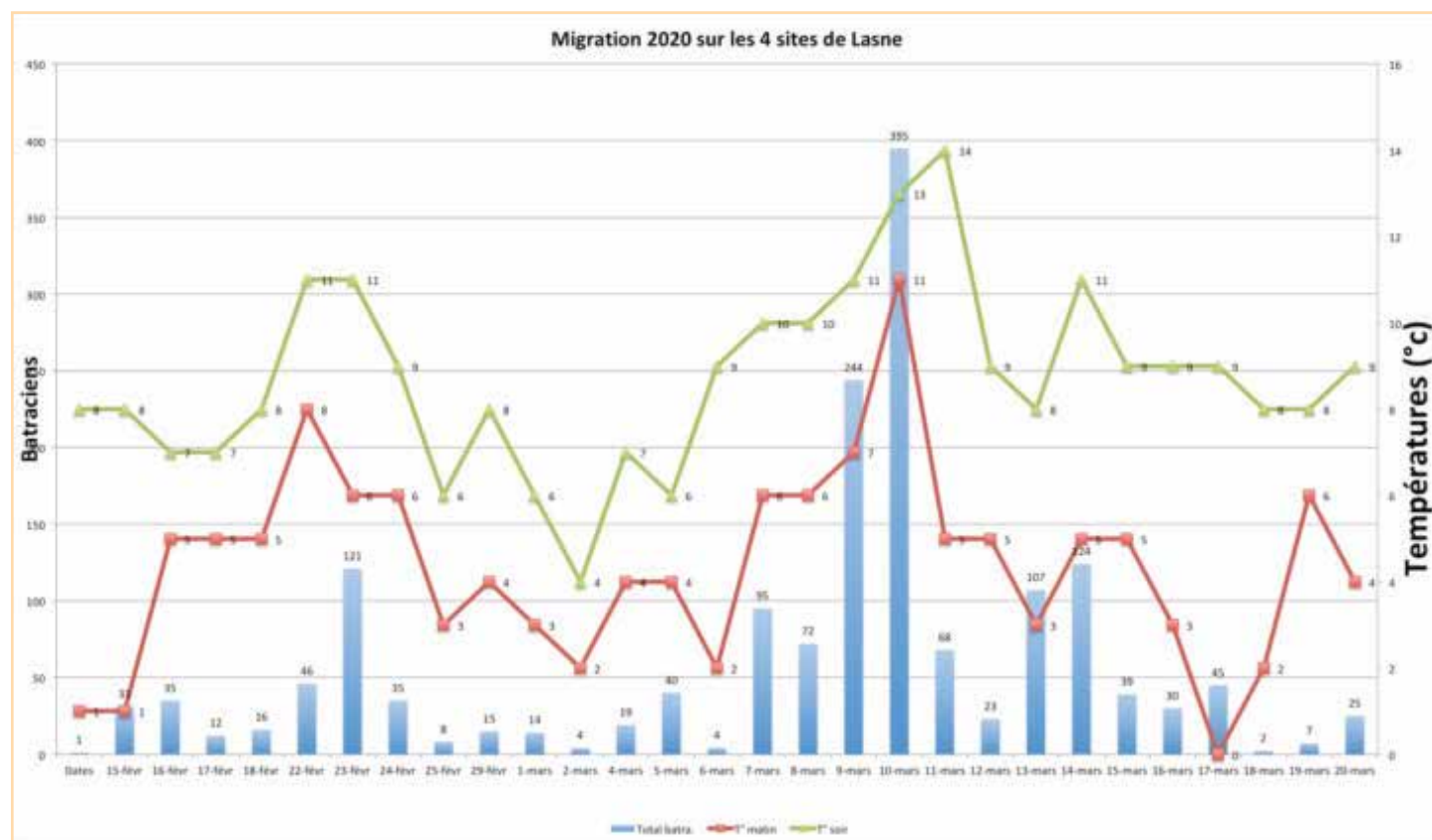
Nos remerciements vont à tous les bénévoles ramasseurs, placeurs de treillis, informaticiens qui ont répondu

présents cette année encore ; tous fidèles, enthousiastes, dévoués, compétents protègent la migration et aident la Nature à survivre.

Eux aussi ont été confinés à partir du 14 mars et ont parfois l'impression de n'avoir presque rien fait cette année. Mais ce qu'ils ont fait est essentiel et leur disponibilité nous encourage à continuer ; nous leur disons donc : à l'année prochaine !

Merci aussi à la Commune de Lasne, à toutes ces personnes qui se sont impliquées pour faciliter et protéger cette migration et assurer la sécurité des bénévoles sur place.

N.M. Cellule Batraciens.



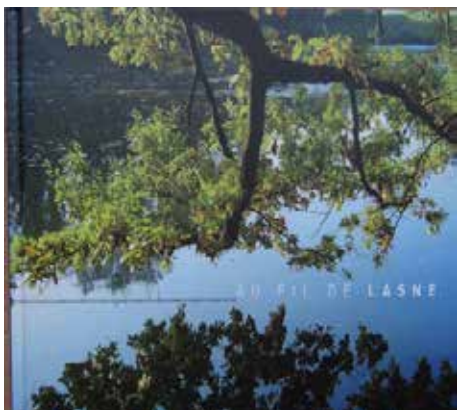


La boutique de Lasne Nature

Nos publications

Le livre de 112 pages «Au fil de Lasne» est un reportage photographique de Philippe Ullens de Schooten et Paolo Pellizzari, préface de Vincent Engel.

«AU FIL DE LASNE»



Prix : 24 € + frais d'expédition de 4,75 €.

CARTE IGN au 1/10000
«210 km DE PROMENADES À LASNE»
édition 2017

Prix : 9,00 € + frais d'expédition de 1,90 €.

CARTE DES CHEMINS ET SENTIERS DE LASNE

Carte reprenant tous les noms des chemins et sentiers de Lasne, avec index.
Prix copie en noir et blanc : 10 € + frais d'expédition: 2,85 €.

CARTES POSTALES EN COULEURS

la pièce : 0,50 €
- par 5 : 2 € - par 10 : 3 € + frais d'expédition : jusqu'à 10 cartes : 0,95 €.



Nos semences

Les semences sont récoltées dans les jardins de Lasne.

SACHET DE SEMENCES

le sachet : 2 € / par 3 : 5 € / par 7 : 12 € + frais d'expédition : 1,90 €.

Renseignements concernant les semences : 02 633 24 66 ou semences@lasne-nature.be

Nos recettes



RECUEIL DE 25 RECETTES DE CUISINE à base de PLANTES SAUVAGES

le recueil : 7 € + frais d'expédition : 1,90 €.

Nos cartes et guides

Nos topo-guides, nos cartes sont les compagnons indispensables de vos promenades... et quel beau cadeau à offrir aux amis.



TOPO-GUIDE N° 1
«12 PROMENADES À LASNE»

TOPO-GUIDE N° 2
« 15 NOUVELLES PROMENADES »

TOPO-GUIDE N° 3
« 10 BALADES INÉDITES à Lasne »

Prix de chaque topo-guide : 10 € + frais d'expédition de 2,85 €.

Pour l'envoi de 2 ou 3 topo-guides, les frais d'expédition sont de 4,75 €.



Nos nichoirs

Les nichoirs sont en bois de sapin non peint.

NICHOIR pour passereaux du genre Mésange : 12 €



Pour tous renseignements, contactez-nous au 02 633 27 64 ou secretariat@lasne-nature.be.

Nos tabliers

TABLIER DE JARDIN

tablier en coton avec 2 grandes poches, modèle ajustable à chaque taille : 28 € à enlever au siège de Lasne Nature.



Tous les versements concernant notre boutique sont à effectuer préalablement au compte BE31 0012 3262 3355 de Lasne Nature à 1380 LASNE.

POURQUOI VOUS FAIRE MEMBRE DE LASNE NATURE ?

Parce que l'organisation de conférences et autres événements tels que la campagne annuelle de protection des batraciens, l'édition trimestrielle d'un bulletin en couleur sans une seule publicité et en toute indépendance, le suivi des enquêtes publiques et des problèmes environnementaux, l'entretien de nos réserves naturelles, le suivi du balisage et de l'état des chemins et sentiers de Lasne, la défense de la mobilité douce, la maintenance d'un site web, etc. ne pourraient avoir lieu sans votre soutien, c'est pourquoi nous vous invitons à nous rejoindre en devenant membre de notre association dès aujourd'hui...

Votre cotisation (10 € minimum par an) est indispensable pour nous permettre de poursuivre notre travail et de distribuer régulièrement ce bulletin dans toutes les habitations de Lasne.

N'attendez pas demain pour faire votre versement au compte BE31 0012 3262 3355 de Lasne Nature.



AGENDA

JUIN 2020

Vu les circonstances sanitaires actuelles, nous vous invitons à consulter notre site internet www.lasne-nature.be pour y trouver l'agenda mis à jour

AOÛT 2020

Sam 8

Entretien de la Réserve du Ru Milhoux sous toute réserve
Entre 9 h et 13 h, RV à l'entrée de la Réserve, rue à la Croix.
Bienvenue à tous pour 2 heures ou plus de travaux divers.
Informations au 02 633 28 78.

JUILLET 2020**SEPTEMBRE 2020 (provisoire)**

Sam 26

Entretien de la Réserve du Ru Milhoux sous toute réserve
Entre 9 h et 13 h, RV à l'entrée de la Réserve, rue à la Croix.
Bienvenue à tous pour 2 heures ou plus de travaux divers.
Informations au 02 633 28 78.

Vous pouvez nous atteindre par téléphone, fax ou courriel :

Président : Willy CALLEEuw : 02 633 24 66

Secrétariat : secretariat@lasne-nature.be ou 02 633 27 64

Trésorier : Stéphane GALLOIS : 02 633 38 22

Cellule Urbanisme et Aménagement du territoire : Stéphane GALLOIS : 02 633 38 22 ou urbanisme@lasne-nature.be

Réserves naturelles (Ru Milhoux et Bois de l'Épine) : Thierry ROLIN : 02 633 28 78 ou milhoux@lasne-nature.be

Cellule Mobilité : Denise Morissens : 02 354 97 82 ou mobilite@lasne-nature.be

Cellule Sentiers : Philippe DEWAELE : 02 633 37 76 ou sentiers@lasne-nature.be

Cellule Eau, pollutions : eauetpollutions@lasne-nature.be

Cellule Batraciens : Micheline NYSTEN : 02 354 24 12 ou batraciens@lasne-nature.be

Cellule Écoles-Nature : Monique LOZET : 0477 635 713 ou lecon.verte@skynet.be

Cellule Plantes et Semences : Valérie REGNIER : 02 633 24 66 ou semences@lasne-nature.be

Rédaction : Willy CALLEEuw : 02 633 24 66

Siège social :

12, rue du Mouton 1380 Lasne
Téléphone et fax de l'asbl : **02 633 27 64**
E-mail : secretariat@lasne-nature.be

Site internet : www.lasne-nature.be

 **Lasne Nature**

Compte en banque : POUR LES COTISATIONS, POUR NOTRE BOUTIQUE, POUR LA FACTURATION

BE31 0012 3262 3355 de Lasne Nature asbl à 1380 LASNE

ZERO-DECHETS

Pour le jardin : Faire ses semis dans des matériaux de récupération

Les rouleaux de papier toilette, on connaît déjà, mais pour les imprévoyants qui ne les ont pas conservés tout l'hiver, il y a aussi le papier journal.

Certes, il vaut mieux n'utiliser que du journal noir et blanc. Les encres d'imprimerie actuelles sont organiques et non minérales. N'utilisez pas de papier glacé et du journal plein de couleurs. Sur internet, vous trouverez des tutoriels montrant comment faire des godets de toutes les dimensions, à caler dans des platines à semis (de récupération). On peut alors repiquer avec le godet, il se désagrègera rapidement.

Ne pas oublier les bacs à œufs, très pratiques aussi pour les petites plantes et que l'on peut aussi enfouir avec les plants au moment du repiquage

Il y a aussi, pour les acharnés du jardinage, des appareils appelés presse-mottes, qui vous permettront de faire des cubes de terreau sans contenants. Cela nécessite un petit investissement mais évite le recours aux pots en plastiques qui deviennent souvent encombrants...



La nature de juin à août

Toutes les photos illustrant cette rubrique ont été prises dans nos Réserves naturelles du Ru Milhoux ou du Bois de l'Épine en juin, juillet ou août.

Caloptéryx vierge (*Calopteryx virgo*) mâle



Ce bel insecte, tout comme les libellules, fait partie de l'ordre des odonates, c'est une demoiselle (même les mâles !).

Contrairement aux libellules qui, au repos, ont les ailes perpendiculaires au corps, les demoiselles les ont dans l'axe du corps.

Le mâle a les ailes bleu-vert, alors que chez la femelle, elles sont brunes.

On le trouve dans les milieux humides, typiquement au bord des ruisseaux boisés. Ils aiment se percher sur des plantes de la berge. Ils chassent des insectes qui passent et retournent souvent sur les mêmes perchoirs.

Cet insecte est sensible à l'oxygénation de l'eau. Il souffre donc des diminutions de teneur en oxygène de l'eau qui peuvent résulter de l'eutrophisation du milieu (prolifération d'algues invasives due à des rejets de phosphate et/ou d'azote) ainsi que de l'oxydation de matière organique ou de composés chimiques.

On le trouve en abondance dans nos deux Réserves, signe que la qualité des eaux y est bonne.

Épiaire des bois (*Stachys sylvatica*)



L'épiaire des bois est parfois appelée ortie puante. Ses feuilles ressemblent en effet à celles de l'ortie, mais, froissées, elles dégagent une odeur très désagréable de cadavre.

Sa période de floraison est de juin à octobre.

Cette espèce aime l'ombre et on la trouve donc dans les bois frais à humides, haies,

les talus et les chemins forestiers. On la rencontre dans nos deux Réserves naturelles.

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) - femelle



Contrairement au mâle de cette espèce coiffé d'une calotte noire, celle de la femelle est brune.

C'est un oiseau très discret que l'on repère surtout grâce à son très beau chant.

La fauvette se nourrit principalement d'insectes pendant la saison de reproduction. En juillet le régime passe aux fruits. Ils aident les fauvettes à se constituer des réserves avant leur migration.

Cette espèce est partiellement migratrice, les oiseaux du nord de l'Europe migrant en Afrique tropicale alors que ceux qui sont plus proches de la Méditerranée sont soit sédentaires, soit migrateurs.

Iris des marais (*Iris pseudacorus*)



Cette magnifique fleur, bien connue des Bruxellois dont elle est l'emblème, est commune dans les lieux humides : fossés, mares, étangs, marécages, cours d'eau et roselières. On la rencontre donc bien évidemment dans la Réserve du Ru Milhoux.

La floraison se déroule d'avril à juillet. On le trouve en situation ombragée dans les zones humides boisées, mais il se développe mieux à la chaleur et à la lumière, par exemple le long du Ru Milhoux. Cette plante typique des eaux plutôt riches en nutriments (nitrates, phosphates) supporte bien la pollution et l'eutrophisation, et est utilisée dans les systèmes de lagunage pour son pouvoir dépolluant.

Grand sphinx de la vigne (*Deilephila elpenor*)

Les personnes qui ont eu la chance de



l'observer ne sont pas prêtes de l'oublier. Ce spectaculaire papillon de nuit outre sa taille impressionnante (il mesure 8 cm), présente une étonnante coloration où dominent les couleurs rose et vert olive.

Avec son corps épais et ses ailes relativement étroites, le Grand sphinx de la Vigne a un vol puissant et rapide, il pratique le vol stationnaire.

La chenille se nourrit notamment d'épilobes et de gaillets, plantes assez fréquentes dans notre Réserve du Milhoux.

Ce lépidoptère est entre autres présent dans des prés, clairières, friches, jardins, bords de cours d'eau.

Cette espèce est principalement visible en vol en juin.

Cornouiller sanguin (*Cornus sanguinea*)

Le cornouiller sanguin est un arbuste



mesurant de 1 à 5 m qui doit son nom à la teinte rouge sang de ses feuilles à la fin de l'été. Les jeunes branches exposées à la lumière du soleil prennent également une couleur rouge brillant. Ses feuilles présentent des nervures nettement dessinées.

Après une floraison en corymbes bombées de petites fleurs blanches en mai / juin, la fructification se fait en juillet / août : il porte des fruits à noyau, de couleur pourpre foncé à noir, non comestibles.

C'est un arbuste très aisément taillable en haies ou en buissons décoratifs.